

ORIGINE DE LA DÉCOUVERTE

de la

SOURCE LUÇIA

et de la

SILICE DES MESNES

BAUDRES (Indre)



IMPRIMERIE BADEL — CHATEAURoux

1942

Origine de la découverte
de la
Source Lucia et de la Silice des Mesnes
BAUDRES (Indre)

Ce petit opuscule est dédié
à Monsieur le Docteur Jean Mornard,
bienfaiteur de la source.

Prévisions

Le onze novembre mil huit cent soixante-huit, mon grand'oncle Napoléon Logeron, venait d'acheter la propriété des Mesnes, commune de Baudres (Indre) et il entra en jouissance le même jour.

En excellents termes avec M. l'abbé Mocard, desservant de la Paroisse, Logeron et son neveu Pierre-Elie Gigot, avaient été invités à fêter, par un bon déjeuner à la cure, cette date mémorable.

Ces Messieurs avaient projeté une partie de chasse au furet qui fut suivie par le neveu du curé, Ingénieur des Mines.

La propriété des Mesnes était inculte, pleine de fondrières, et la butte, coupée d'excavations profondes, témoignait des travaux qui avaient été faits dans un temps reculé. Par endroits des pierres avaient été extraites pour la construction de l'église et de quelques maisons du bourg et des environs ; plus loin, un trou de vingt mètres de profondeur sur une largeur de

Fontaine Jules Tave

trente-cinq mètres avait été creusé, — selon la légende, — par des soldats romains installés dans le camp retranché de Moulins-sur-Céphons. Ils emportaient la terre des Mesnes pour laver leur linge, méthode encore pratiquée dans quelques pays d'Orient.

Le chemin qui les amenait ici existe encore. Il passe aux Vallières et devant la ferme de Trééz.

Après la défaite des légions romaines à Romesac, Brennus prit possession du camp, mais l'histoire ne dit pas qu'à aucun moment les Gaulois soient venus chercher de la terre aux Mesnes.

En 1868, seuls quelques vieux châtaigniers et quelques têtards de chêne coupaient la monotonie de cette étendue de dix-heuf hectares, où venaient paître les bêtes de la ferme de la Cour.

Donc, nos trois nemrod chassaient, quand lapin et furet disparurent dans un terrier. Espérant que le gîte était peu profond, un outil fut vite apporté de la ferme de la Garenne, mais, ô surprise, après quelques coups de pioche dans le gazon, apparut une terre blanche, légère, friable comme de la farine. Le propriétaire aurait dit : « C'est de la marne... » mais l'ingénieur était tout indiqué pour déterminer la nature du minerai.

« C'est une belle variété de silice, dit-il, c'est une fortune que nous venons de trouver ; il faudra la mettre en valeur ».

Quelques jours après, mon Père prit un échantillon de silice et le porta à son parent, le Docteur Léon Gigot, résidant à Levroux, hydrologue distingué, qui s'occupait à cette époque, pendant la belle saison, de la rénovation de Cauterêts. Les malades qui fréquentent cette station continuent à suivre son traitement.

Le docteur dit à son cousin : « L'eau qui coule sous ce terrain doit avoir des principes thérapeutiques de premier ordre ; je ferai des recherches dans la propriété de ton oncle, quand mes affaires seront au point à Cauterêts, et si je trouve une eau telle que je l'espère, je construirai à Baudres un sanatorium pour les tuberculeux ».

Deux ans après la guerre de 1870 éclatait, puis le décès du grand'oncle et du docteur Gigot apportèrent des complications familiales.

J'entendis souvent mes parents s'entretenir de la silice à exploiter, d'analyses à faire... Ils avaient de bonnes intentions qu'ils ne réalisèrent pas ; mais en achevant mes études à l'Institution de mesdames Hébert, à Châteauroux, je pris la ferme résolution de faire des recherches dans la propriété et de m'instruire de tout ce qui avait trait à l'exploitation de la silice. Je fus secondé dans cette étude par M. P. Godeau, instituteur à Valençay, à qui je dois des remerciements, ainsi qu'à M. le docteur Gratiér en ce qui concerne l'étude des sources et de leur minéralisation.

En 1912, ma mère céda la carrière à un industriel, mais quelque temps après il fallut la reprendre.

Je commençai à chercher la source fin mars 1914 sur l'emplacement où le hangar a été construit depuis ; je ne trouvai que des infiltrations abondantes. En 1923, même résultat dans les environs de la place occupée par la maison que j'habite depuis 1927.

En 1925, j'eus le bonheur de trouver un courant d'eau qui venait de l'Est, à huit mètres de profondeur, dans l'endroit où la pompe existe actuellement.

Depuis l'année 1912, après intoxication par abus

de quinquina, je souffrais des reins avec albumine. Saint-Nectaire ne m'avait pas guérie. Quelques jours après avoir commencé à boire l'eau que je venais de découvrir, mes urines devenaient claires, mon sommeil parfait, mes reins en meilleur état : L'eau possédait donc quelques vertus médicales...

Je gardai pour moi mes constatations et je cherchai le moyen de faire approfondir mon puits ; mais il fallait un puisatier ayant un matériel spécial. Après plusieurs déplacements à Blois, Châteauroux, Romorantin, etc., je désespérais de réussir, quand M. Auguste Huet, maréchal-ferrant à Valençay, m'écrivit en me donnant l'adresse des frères Pinçon, à Crevant. Ils entreprirent de continuer le creusement. Ils amenèrent deux pompes ; l'une aspirait l'eau courante dont le débit est d'environ deux mille litres à l'heure. L'autre, pour puits de grande profondeur, fut montée à l'intérieur du puits.

Après seize jours de travail en plein rocher, Pinçon aîné commençait à perdre espoir. Je lui fis promettre de continuer encore deux jours, et c'est le surlendemain, vers deux heures de l'après-midi, que l'eau jaillit.

« Ah, dit-il, si vous voyiez comme c'est beau ! on dirait un feu d'artifice de toutes couleurs... ». Mais l'eau montait avec rapidité malgré que les pompes fussent toujours en action, et le puisatier, heureux de son succès, m'envoyait dans un seau quelques litres d'eau et se hâta de démonter sa pompe.

La source Lucia était trouvée le 16 septembre 1931.

Le puits a 17 mètres de profondeur en partant du niveau-du sol actuel, mais il convient de dire que j'avais déjà extrait 7 à 8 mètres de rocher et de silice au-dessus.

La colonne d'eau mesure 14 mètres ; son niveau est constant ; sa température, vérifiée par M. Raymond, ingénieur des Mines à Guéret, est de 12°. L'abbé Gabriel estime que la nappe d'eau est à environ 66 mètres de profondeur. Quand un séisme se produit dans le sud de l'Italie, elle a une odeur de soufre très prononcée. L'eau courante et l'eau de la source ont un goût diffé-

Analyses et conclusions des Chimistes

La première analyse de l'eau courante découverte en 1925 a été faite par M. Hamy, directeur du Laboratoire de l'Institut agronomique de Châteauroux.

Ses conclusions : « Eau potable de bonne qualité ».

La deuxième analyse de l'eau courante a été faite par M. Gallois, expert près les Tribunaux de la Seine, à Paris.

Ses conclusions : « Cette eau ne contenant pas de sulfate de chaux présentant une notable alcalinité, « est très bonne pour la boisson ».

L'analyse chimique de la source Lucia a été faite par l'Institut d'Hydrologie de Paris.

Conclusions du chimiste chargé de l'analyse : « La composition de l'eau de la source Lucia est assez voisine de celle d'Evian, mais elle contient moins de magnésium et plus de chlorures, et il est évident qu'au point de vue thérapeutique, les constatations médicales doivent primer les essais chimiques ».

Une analyse radio-physique de la Source Lucia, qualitative, ~~énergétique~~, a été faite par M. Mager, président de la Société Radio-Physique de France.

Voici ses conclusions : « Comme une grande quantité d'eaux analysées par les procédés nouveaux, pro-cédés faisant apparaître en premier rang les puissances thérapeutiques, l'eau de la source Lucia ne saurait être rangée dans une des classifications anciennes qui ne connaissent : 1° que les eaux Chlorurées-Sodiques ; 2° Bicarbonatées ; 3° Sulfatées ; 4° Sulfureuses ; 5° Ferrugineuses.

« Aujourd'hui, la puissance thérapeutique est reconnue résider dans les Terres rares, les Gaz rares, les Corps radio-actifs.

« La présence de chlorures, de bicarbonates ou carbonates, des sulfates ou du soufre ne peut intervenir dans une classification que pour l'établissement de sous-divisions.

« Il résulte nettement des explications qui précèdent que l'eau de la source Lucia, dite n° 4, est une eau qui possède une puissance thérapeutique certaine : eau de haute classe.

« M. Lagrange, de l'Institut d'Hydrologie et M. Mager considèrent la Source Lucia comme une eau oligo-métallique. »

Examen bactériologique

L'examen bactériologique de l'eau de la source Lucia a été fait au Laboratoire Municipal de Paris pour le compte de M. le Docteur Mornard, à Écuillé (Indre).

Les conclusions du Directeur du Laboratoire sont les suivantes : « Eau de composition bactériologique satisfaisante ».

Décision de l'Académie de Médecine de Paris

« La minéralisation de la Source Lucia étant très faible, les membres de l'Académie de Médecine, dans une séance présidée par M. le Docteur Meillère, ont décidé, sur la proposition de M. le Docteur Gilbert, que cette eau doit être étudiée longuement au point de vue Chimique, Bactériologique et Thérapeutique (1933) ».

Essais et résultats

En 1932, les habitants de Baudres, après avoir constaté sur eux-mêmes ou sur des membres de leur famille les bienfaits de la source Lucia, ont répandu la bonne nouvelle dans les pays voisins.

Au printemps 1933, le public venait déjà nombreux, lorsque le 24 avril, après la visite de M. Charles Genevois, rédacteur en chef au *Journal du Département de l'Indre*, et son article reproduit par plusieurs journaux de la région, la source devint un lieu de pèlerinage.

Les notables les plus en vue du département et des départements voisins couroyaient l'agriculteur, l'ouvrier, les chefs d'importantes maisons industrielles ; tous, ouvertement ou en secret, venaient demander à la source la guérison des maladies les plus rebelles.

Les attestations affluèrent sur le livre bleu, et si la crise d'essence oblige les malades à suspendre leurs visites, ils sont les apôtres dévoués qui font connaître

la source et rendent hommage à la modeste pompe distributrice d'espérance et de joie.

Les personnes de Baudres qui ont plus spécialement fait connaître la source sont : M. Roger Gaugry ; M. Charbonnier, instituteur retraité ; M. James Moreau ; Mme Vve Gauthier-Moreau ; M. et Mme Godart-Pierry ; M. le curé Gillet ; Mme Vve Maria Godart ; M. et Mme Reuillon-Marseille ; Mmes Planson et Blanchandin ; Mme Robert Théret ; M. Raymond Richard ; Mme Marais ; M. et Mme Piniau ; M. Plard ; M. Méry de la Thibaudière ; Mme Vve Collet, etc., etc.

Et parmi les étrangers, M. Albert Lecour, de Châteauroux, atteint d'une maladie de la moëlle épinière, a prolongé son existence et atténué ses douleurs en prenant les bains de la source Lucia pendant sept ans.

M. Hochet, entrepreneur de menuiserie et charpente à Fontenay-aux-Roses, avait des douleurs violentes dans l'estomac ; il fut opéré pour un ulcère qui n'existait pas, et les douleurs persistaient. Pendant six mois il but l'eau de la source Lucia en 1933, et fut guéri sans récédive. Il a déclaré que dès la première bouteille de cette eau, il s'était senti soulagé.

Mme Achille Nivet, 17, rue Bréa, Paris, atteinte d'un rhumatisme nerveux, musculaire et articulaire, avait la main droite paralysée, et son médecin, M. le Docteur Main, l'avait prévenue qu'avant peu la paralysie serait générale. Elle s'est soignée chez elle de mai 1933 à mai 1934, en buvant l'eau de la source, et en baignant sa main malade trois fois par jour. Petit à petit la paralysie s'atténua, elle vint faire une saison à la source en mai 1934, et à la fin de sa cure elle pouvait broder et coudre de la lingerie fine. Cette guérison

a été constatée par MM. les Docteurs Main et Mornard.

M. Guista, restaurateur, 22, rue de la Reine-Blanche, à Paris, était atteint d'eczéma avec démangeaisons intolérables. Les démangeaisons disparurent après deux bains suivis d'application de silice. Après huit bains et une cure d'eau de deux mois, il était complètement guéri. La maladie de M. Guista avait été constatée par M. le Docteur Mornard qui ordonna le traitement ci-dessus indiqué.

M. Jules Moreau, propriétaire à Baudres, atteint à l'âge de 74 ans d'une inflammation des voies urinaires, et sur le point d'être opéré, a été complètement guéri en buvant l'eau de la source Lucia. M. Moreau a 83 ans et se porte bien.

Je ne donne pas d'autres exemples de guérison, mais combien de personnes, en me lisant, penseront : « Et à moi aussi, la source Lucia m'a fait du bien ».

L'eau de la source Lucia n'est pas laxative, elle est régulatrice ; et dans les cas de piqûre elle est merveilleuse (Docteur Mornard).

LA SILICE FOSSILE

De 1868 à 1912, les cultivateurs du pays employèrent la silice des-Mesnes pour alléger et fertiliser leurs terres. Je l'ai exploitée de 1914 à 1923 comme calorifuge.

Les conseils de M^e Hureau, notaire à Valençay, puis de M^e Lucas, son successeur, m'empêchèrent d'être vic-time, en plusieurs circonstances, de chevaliers d'indus-trie qui cherchaient à me déposséder de ma carrière.

En 1923, M^e Lucas qui, en sa qualité de magistrat, ne pouvait s'occuper d'une affaire commerciale, insista pour que je m'adjoigne un collaborateur.

Dans le même temps, M. Bougault-Fauchais qui pré-parait l'exposition régionaliste de la Grande Semaine Berrichonne, vint demander à ma mère un échantillon de notre silice.

M^e Lucas, qui était présent à l'entretien, pensa que ce Monsieur pouvait être utile, et il lui proposa une association à trois : Mme Lucas-Rolland, mon amie ; M. Bougault-Fauchais et moi.

L'association en participation entra en vigueur le 15 juillet 1923.

Elle fut dissoute en novembre 1932, à la suite d'un incident grave indépendant de notre volonté à tous, suscité par une tierce personne, au moment même où nous venions de terminer l'amortissement des sommes importantes dépensées dans la propriété pour son aménagement et l'achat des machines nécessaires à l'exploit-tation de la silice.

Il ne me restait plus qu'à indemniser mes collabo-rateurs ; ils le furent proportionnellement au temps qu'ils avaient passé : M. et Mme Lucas, de 1914 à 1932 ; M. Bougault-Fauchais, de 1923 à 1932.

Les affaires devenaient difficiles ; la maison avec laquelle nous travaillions ferma ses portes en 1934. J'abandonnai tout espoir de continuer mon exploitation.

En 1939, devant la pénurie de matières premières, j'écrivis au Président de la Chambre de Commerce de Châteauroux pour lui demander si, parmi les gens du pays, ou les réfugiés, quelqu'un voudrait exploiter ma carrière. Il me répondit le 28 décembre 1939 qu'il ne voyait personne qui puisse s'y intéresser. Ma lettre était restée sur le bureau. Le lendemain, M. Maurice Brimbal, vice-président, en prenant connaissance du courrier, décida de venir me parler.

Depuis cette époque, soit par lui-même, soit avec le concours de son gendre, M. Barbot, et avec celui de M. Marcel Charbonnier, qu'il nomma Directeur de l'ex-ploitation, la carrière est parfaitement conduite et je souhaite qu'elle reste longtemps dans les mains de M. Brimbal.

En résumé, c'est à M. l'Ingénieur Mocand que re-vient l'honneur d'avoir précisé à mes parents l'import-tance du gisement de silice fossile des Mesnes, et à M. le Docteur Léon Gigot d'avoir prévu l'existence d'une source d'eau utile pour certaines maladies, prévi-sion exacte contrôlée sur une foule de malades par M. le Docteur J. Mornard et quelques-uns de ses col-lègues.

L. GIGOT.